



Aides à la prédication

Dimanche le 21 mai 2017
L'Église en prière
Luc 11, 5-13

Frédéric Gangloff
Haguenau

« Cauchemar en cuisine »

Réactions

- Tout cela est tout de même une histoire entre amis ! Je ne suis pas sûr de pouvoir faire la même chose avec d'autres, moins amicaux à mon égard...
- Déjà que je suis suspicieux avec ceux et celles qui veulent être « mon ami » sur FB, alors ceux qui me réveillent en pleine nuit et se prétendent mon ami...

Contexte

Notre parabole se situe dans la première étape de Jésus vers Jérusalem qui couvre 9, 51 à 13, 21. Cela vaut la peine de le suivre sur cette longue route où Il fait preuve d'une certaine clémence à l'égard des Samaritains qui ne sont pas encore prêts à le recevoir (9, 51-56). Puis il formule des exigences envers ceux qui désirent devenir ses disciples et le suivre sur cette voie escarpée (9, 57-62). L'un des épisodes charnières de Luc est l'envoi en mission des soixante-douze et leur retour (10, 1-24). Le grand commandement est illustré par la parabole du « bon » samaritain (10, 25-37) suivi du thème de l'amour de Dieu rappelé dans l'épisode de Marthe et Marie (10, 38-42). Notre texte récapitule l'enseignement sur la prière illustré par la parabole et son application (11, 1-13). Face à l'incrédulité et à l'hostilité, Jésus, comparé à Bézélzéboul, met en avant le signe de Jonas (11, 14-36) et invective les pharisiens et les docteurs de la Loi (11, 37-54).

On peut ainsi considérer que Luc 11, 1-13 est une unité bien délimitée pour les raisons suivantes :

- Le changement de lieu est radical puisque l'on passe, certainement de Béthanie, à un lieu géographique tout autre, qui est non défini. De plus, le v. 1 débute par la fameuse formule : « *Et il arriva... un jour* », qui marque une rupture totale avec ce qui précède.

- Certains proposent de séparer 11, 1-4 du reste... Il est vrai que d'un point de vue formel, la parabole est introduite par : « *Il dit encore...* ». Il n'empêche que l'on comprend aisément que la thématique de la parabole a un rapport très étroit avec les vv. 1-4.
- Le v. 9 est également introduit par des mots qui inaugurent une autre séquence : « *Eh bien, moi je vous dis...* ». Mais là encore les comparaisons illustrent la problématique de la prière.

Nous avons ainsi un bloc fort bien délimité qui peut se décliner en trois séquences :

1. Le Notre-Père (vv. 1-4)
2. La parabole de l'ami (vv. 5-8)
3. L'application de la parabole (vv. 9-13).

Éléments de lecture

v. 7 : « Ne m'ennuie pas » !

On peut aussi traduire : « *Ne me cause pas de tracas... Ne m'embarrasse pas* ». C'est un cruel dilemme auquel est exposé l'homme de la maison. Il est coincé dans tous les sens du terme : dans la maison, par les lois de l'hospitalité, par l'heure tardive, par ses enfants...

v. 8 : « L'autre est sans vergogne »

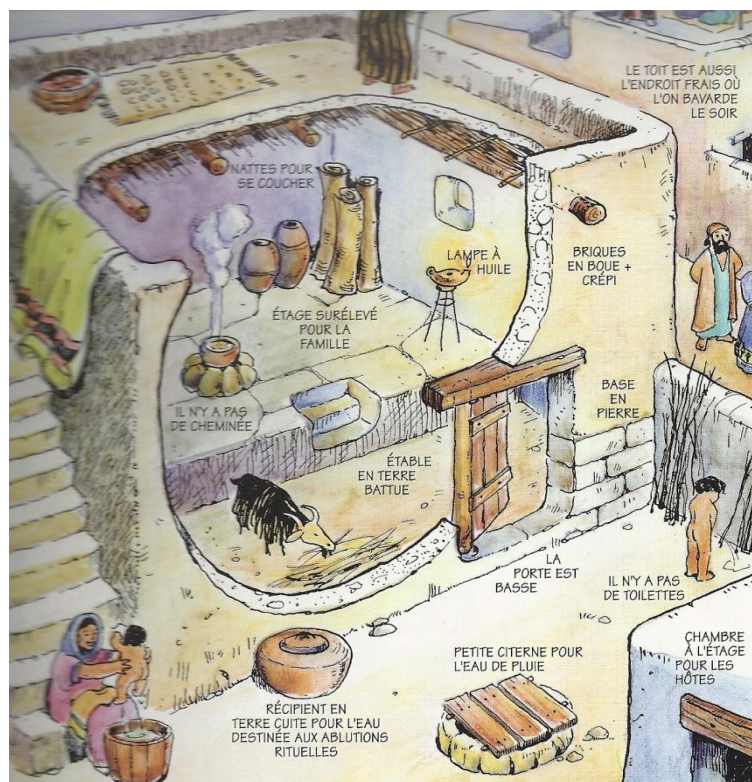
Le terme est éminemment négatif. Dans la Septante, il signifie « la dureté », « le manque d'égard », « l'irrespect ». Chez Flavius Josèphe on retrouve même « l'absence du sens de l'honneur », « l'irresponsabilité ». Celui qui frappe à ces heures indues est bien le pire des effrontés et des sans-gêne !

Éléments de commentaire

La parabole de « l'ami dont un autre ami vient demander l'aide durant la nuit » nous révèle quelques traits typiques de la vie habituelle d'un village rural palestinien de l'époque de Jésus. Certains points méritent d'être précisés :

- Comme il n'y a pas de boulangerie locale, chaque ménagère cuit, avant le lever du jour, la ration de pain dont la famille a besoin. On ne sait pas avec certitude si elle le cuisait pour la semaine ou chaque matin. Il n'en demeure pas moins que chacun, dans le village, savait chez qui trouver du pain le soir s'il était en « rade », même si les lois de l'hospitalité incombaient à chacun d'être prévoyant et de se munir d'une réserve au cas où !
- Trois galettes de pain constituent visiblement la ration d'une personne pour un repas.
- L'hospitalité en Orient est une question d'honneur à laquelle personne ne peut se soustraire sous peine de se couvrir de honte !

- L'ami a finalement ouvert à celui qui le dérangeait pour ne pas avoir la « honte », et que cela se sache dans tout le village...
- L'autre ami, d'ailleurs, ne fait qu'emprunter...
- La plupart des habitants se couchaient très tôt après une journée harassante dans les champs. Comme les maisons sont très sombres, puisque les ouvertures sont petites, une lampe à huile brûle continuellement pour éclairer un peu la pièce unique. La porte est bloquée par une poutre ou une barre de fer que l'on passe dans des anneaux. L'ouverture de ce système est lente, compliquée, et occasionne beaucoup de bruit ! D'où l'hésitation du maître de maison qui ne veut pas réveiller toute la maisonnée ! Ces petites maisons étaient composées d'une pièce, sans meubles, avec une partie surélevée où se couchait la famille nombreuse, à même le sol, sur des nattes. Souvent on « parquait » les bêtes dans la première pièce pour servir de « chauffage central » ou pour les garder dans un espace fermé. On comprend le « parcours du combattant » pour la personne qui doit enjamber toute la famille endormie, se frayer un chemin parmi toutes ces bestioles et ouvrir... Pour avoir un repère visuel, vous pouvez consulter la représentation ci-dessous :



[Image extraite de S. Gastaldi-C. Musatti., *Vie et coutumes du Peuple de la Bible*, Édition du signe, Strasbourg, 1999, p. 33]

Cette parabole, propre à Luc, met en relief un aspect primordial de la prière du Notre-Père : celui de la demande. Dans ce domaine il faut faire preuve de persévérance, de ténacité, voire d'une certaine insolence pour arriver à ses

« faims ». La question initiale : « *Qui d'entre vous...* » oblige chacun à s'impliquer, en personne, dans la réponse. D'ailleurs, il n'y a pas vraiment de réponse attendue, celle-ci sera fournie par Jésus au v. 8 et confirmée par un enseignement dans les vv. 9-13.

C'est l'histoire d'un effronté qui a deux amis qui ne se connaissent pas. C'est une « triangulaire ». S'il vient frapper en pleine nuit chez l'un d'eux, c'est que l'autre, qui habite plus loin, vient d'arriver à l'improviste, lui réclamant l'usage sacré de l'hospitalité. Le voyageur en question soit habite très loin, soit voyage la nuit pour éviter la chaleur du jour ; ce qui est rare en Palestine où l'on préfère partir de bon matin ! Car la nuit est le royaume de la crainte. C'est l'heure des démons, des voleurs, de la peur... Le test de l'amitié ultime que le voyageur fait subir au demandeur est appliqué, à présent, à l'ami dormeur. De manière paradoxale, l'ami que le dormeur ronchon voudrait éconduire ne demande rien pour lui. D'ailleurs il n'est question que d'un prêt amical, sans intérêt. C'est finalement lui le plus embêté dans l'histoire.

La conclusion de Jésus part du refus d'agir, même par amitié. Ce qui incitera finalement le dormeur à donner ce que l'autre lui réclame, c'est sa persévérance. Plusieurs réponses sont possibles car nous ne connaissons pas la fin de l'histoire. La première pourrait concerner Dieu qui donne malgré le fait qu'il ne faut cesser de le solliciter. La seconde, et c'est sur celle-ci que Luc insiste, concerne le croyant. Suivez l'exemple de l'effronté ! Sollicitez ! Demandez ! Tambourinez à la bonne porte !

L'application de la parabole (vv. 9-13).

L'enseignement devient ici plus incisif. Jésus énumère trois manières de demander : demander, chercher, frapper, avec, à chaque fois, un résultat tangible. L'accent se déplace néanmoins de la persévérance humaine vers le don divin. L'humain n'obtient rien ! C'est Dieu qui donne, ouvre à celui qui lui fait confiance.

On passe à une nouvelle illustration de cet enseignement par l'entremise de l'image du Père qui revient, mais ici intervient également le fils. Le raisonnement qui suit frise l'absurde. Aucun père humain, aussi mauvais soit-il, n'oserait se jouer de la confiance de son fils en se servant de ressemblances trompeuses (Serpent/poisson et œuf/scorpion). A son fils qui lui demande des vivres, nul père ne donnerait de la mort dans un acte de méchanceté gratuite ou même de cruauté.

A fortiori, il faut suivre le raisonnement jusqu'au bout. Comme la bonté du père céleste est sans commune mesure avec celle du père humain, on ne peut qu'en conclure que les dons du premier sont infiniment meilleurs que ceux du second. Il n'y a donc pas « photo ». Et le don suprême pour Luc n'est autre que l'Esprit Saint qui apparaîtra dans toute sa splendeur au début du livre des Actes.

Quelques idées pour la prédication

- « Les amis de nos amis sont nos amis ». C'est un ménage à trois amis. Souvent on oublie le troisième, qui est le premier : le voyageur venu déranger son ami ! Le troisième personnage est essentiel. La prière n'est pas qu'une histoire entre Dieu et moi. Nous oublions le troisième ami qui semble être celui qui a le plus besoin de moi... Une relation de prière à trois pourrait-elle éviter le cloisonnement et une sorte d'intimité entre Dieu et moi qui tiendrait à distance toute autre personne ?
- Le troisième, dans la parabole, devient rapidement le second : l'intercesseur, le médiateur, l'intermédiaire...
- Le troisième ami peut symboliser ceux qui frappent à notre porte, mais aussi ceux qui n'osent pas...
- Le premier acte de la prière n'est pas d'aller déranger Dieu tout de suite, mais de se laisser déranger par les humains. D'abord ouvrir sa porte avant de frapper à celle de Dieu... Faire l'effort d'écouter les humains avant de s'épancher à Dieu...
- La prière ne doit pas devenir non plus un alibi pour me débarrasser des autres en priant pour eux. Il en va de ma responsabilité. Si j'ai du pain, c'est à moi de le donner, avant de déranger l'ultime ami en pleine nuit... La prière n'est donc pas un moyen de me déculpabiliser à peu de frais ; au contraire, elle engage tout mon être dans l'action et dans le don ! C'est trop « flippant » quand on y pense...
- La prière serait donc surtout l'intercession, celle pour le troisième ami ?
- Le plus « frappant » dans cette histoire est que c'est une parabole entre amis. Qu'en est-il des autres ? Ceux qui ne « veulent pas être mon ami » ? A moins que cette histoire ne soit finalement une histoire de « casse-pieds » ? Si un homme cède aux insistances d'un « effronté », à plus forte raison le Père donnera ce qui lui sera demandé pour un autre...
- Dieu a la bonté d'un père qui ne refuse jamais de répondre. Il ne viendrait pas à cet esprit sain/t de donner à ses enfants, qui cherchent un sens à leur vie, des scorpions ou des serpents.
- Les vv. 9-13 nous entraînent dans une certaine dynamique car rien que le fait de demander impliquerait que l'on a déjà reçu le début de quelque chose... Chercher c'est nous mettre en route... Frapper c'est avoir rencontré une porte. Après le pas suivant, à sauter, c'est de ne pas en rester à ce stade, même s'il faut déjà s'en rendre compte pour pouvoir aller plus loin...
-

Une suggestion d'accroche pour le message :

J'espère que vous êtes confortablement installés ! Nous allons partir pour un court voyage ! Fermez les yeux ! Nous retournons de quelques 2000 ans dans le temps... Nous arrivons en Palestine, en direction du Nord ! Vous commencez à distinguer un petit village de pêcheurs blotti près d'un grand lac qui ressemble à une mer. Descendons et voyons de plus près ! Ce sont des maisons carrées, toutes blanches, sur lesquelles les rayons du soleil couchant se réfléchissent. Laissez-vous charmer par ce coucher de soleil sur le lac... Puis entrons pour contempler l'intérieur ! C'est vraiment rikiki ! Il fait sombre autour de nous ! Il faut d'abord que nos yeux éblouis par le soleil s'habituent à la pénombre. Tiens ! Dans le coin, on dirait une toute petite lumière qui vacille. Et soudain la nuit tombe ! Très vide dans ce pays ! Plus un bruit au dehors ! Vous vous sentez oppressés... En regardant bien, vous distinguez des formes emmitouflées, serrées

les unes contre les autres. Et un ronflement très fort et certains plus discrets. Sentez ! Ça ne sent pas vraiment la rose, plutôt le bouc et le renfermé. Pas de meubles, pas de place, vous commencez à vous sentir à l'étroit lorsque des coups sont portés avec violence contre la porte ! Boum ! Boum ! Vous êtes effrayés ! Vous entendez une voix : « Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir.. » Et cette personne insiste, frappe, tambourine... Les bêtes commencent à s'agiter et à crier...Bébé se réveille et pleure ! On entend des soupirs et des bruits dans tous les coins ! Et puis une voix puissante répond : « Arrête de me casser les pieds à cette heure, j'ai mis le verrous et les chaînes sur la porte, ma femme et mes enfants sont couchés et installés pour la nuit, les bêtes sont parquées, je ne peux pas tous les enjamber pour aller à la remise du pain à l'autre bout de la pièce et ensuite les réveiller à cause du bruit pour t'ouvrir et pour te les donner ! »

A ce moment, vous vous sentez emportés à votre tour ! Vous reprenez de l'altitude ! Vous quittez cet espace étroit, puant et bruyant ! Vous sentez de l'air frais ! Vous revenez tout doucement de votre voyage ! Quand vous vous sentez prêts, vous pouvez ouvrir les yeux...